

" Le chiffre profond que polissait Orphée... "

Roland HALBERT : *Chanterelle Hommage à sainte Cécile*
(2008, FRAction, 52 pages, 20 €)

Le texte de Roland Halbert *Chanterelle, Hommage à sainte Cécile*, dit par Jacques Weber, à Paris, le 16 mars 2008 à Saint-Gervais, est poésie à méditer. De la disposition décalée des lignes, où se voit / s'entend l'égrènement de notes, arpèges, mesures, jusqu'au complexe entrelacement de révérence-amour, cruauté, connivence entre le locuteur-poète et la patronne des musiciens, en passant par l'incertitude égarante entretenue sur certains noms et identités, le lecteur trouvera vaste matière au plaisir poétique, si souvent apparenté à la ferveur d'un gratteur de palimpseste !

Car d'abord, la musique " porte " le livre ; par son sujet évidemment, puis *-Cantantibus organis -* par les neumes et grégoriennes portées jalonnant son cheminement musical, poétique, spirituel, de leur exhortation à écouter le Chant, la Parole ; et surtout par l'âme même du Poème, " aux couleurs rompues " et " provoqu[ée] en pleine veine " ; mais pour " une Annonciation aiguë " de " la Concordance " et " prosodie secrète " ; " la part des Anges " ? Âme nourrie d'ancienne musique sacrée comme de jazz et bleu blues (R. Halbert est l'auteur d'un vibrant et passionné *Blues pour Cadou*). Âme innutrie, en amont, du tuteur enseignant d'Orphée, ce double et précurseur mythologique de la sainte ; tous deux à leur tour doubles possibles du poète, voué, s'il prétend à la dignité du nom, à leur Imitation, comme le saint jadis engagé, jusqu'au don total, dans celle de Jésus-Christ - Imitation où l'*exercice poétique* se confond, jusqu'à la mort, avec " la vie entière " (tiens, Cadou ! Nul hasard en la visite imprévue des mots).

Alors, au Grand Jeu des masques du " je ", se profile une autre figure du poète : l'*héautontimoroumenos baudelairien*, " victime " (martyr ?) et tout à la fois " bourreau ", même si celui-ci, " au poing terrassé par la tendresse ", sera finalement proclamé " innocent " dans cet *Hommage* où l'auteur brouille aussi malignement les pistes. Au labyrinthe du livre, les chemins égarent plus d'une fois le lecteur vers d'autres masques ou miroirs : autant d'images spéculaires ou, comme aurait dit Pessoa (Alberto Caeiro et Lisbonne fournissant aimablement le premier indice), autant d'*hétéronymes* du poète ! La lecture, ainsi poursuivie avec moins de naïveté, mène à une déstabilisante ère du *souçon* ; et en particulier quant à l'existence de l'énigmatique Laurent de Beralt. Un doute qui n'est peut-être que leurre supplémentaire, ourdi par

l'érudite, bienveillante et finalement éclairante cruauté de l'auteur, qui engage son lecteur, par delà le non-lieu / non-temps de l'œuvre, à accompagner le poète, par " les étages rouges de la Joie ", jusqu'au "jardin clos des cantiques " en un " Temps délivré des sabliers / et des horloges tracassières", dans l'éclair-éternité de l'instant poétique.

Mais gardons confiance : sainte Cécile, " la sœur tourière des poètes / et du silence " (quel beau titre !) nous

" protège / du malentendu / et de son éteignoir " !

Martine Morillon-Carreau,

(Poésie/première n°45, nov. 2009-fév. 2010)